

# LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

ABONNEMENT: Canada \$1.50 Etranger \$2.00

J. G. BOUCHER, rédacteur

## UN GRAND CAENNAIS JEAN EUDES

(Reproduit de "Bonhomme Normand")

L'Eglise, en l'admirant au nombre de ses saints, honore magnifiquement le pieux et l'ardent propagateur de la foi catholique que fut Jean Eudes, mais les justes hommages qu'elle lui rend ne sauraient faire négliger les autres titres que cet homme de bien a acquis à la reconnaissance des Normands en général et des Caennais en particulier. Car Jean Eudes fut aussi un grand philanthrope, un pour mieux dire, un démocrate zélé, un ami du peuple, un protecteur des petits et des humbles et il marqua son passage dans la région tout entière et dans notre ville par d'innombrables bienfaits.

Jean Eudes était l'aîné des trois fils d'un simple chirurgien de Ri, près de Séez. Ce fut dans ce humble village qu'il naquit, au début même du XVIIe siècle, en 1601. Son second frère et lui étaient cependant appelés à de hautes destinées. François Eudes, en effet, devint un savant, un historien célèbre, sous le nom de Mézeray. Il fut de l'Académie française; s'il vous plaît et tint une place importante dans le monde littéraire et politique de son temps. Mais suivons plutôt rapidement la carrière si féconde et si utile de Jean Eudes.

Dès son enfance, celui-ci donna l'exemple d'une admirable mansuétude et d'une indulgence sans borne pour les défauts des autres. Un camarade d'école lui avait donné un soufflet. "Frappe aussi sur l'autre joue" lui disait Jean. Et son condisciple, confus et ému, lui demandait pardon. Après de fortes études faites à Caen même, au collège des Jésuites, situé dans le local occupé actuellement par la Société des Antiquaires et qui comptait plus de 1,000 étudiants, Jean Eudes entra dans les ordres et comme ses parents s'étaient opposés à ce qu'il entrât dans la congrégation de l'Oratoire, il alla les supplier de revenir sur leur détermination. Devant leur refus persistant, le jeune homme sauta à cheval et quitta la maison paternelle, résolu à passer outre. Chose bizarre, au bout de quelques lieues son cheval s'arrêta net, refusant de le porter. Jean réfléchit alors sur sa conduite, rebroussa chemin et revint chez lui parvint, cette fois à persuader ses aïeux et à obtenir l'autorisation tant désirée.

Il vint les premières années de sa prêtrise à Paris où il donna à la prédication, jusqu'à ce que lui fut fournie l'occasion d'exercer l'ardente charité qui le consumait ensuite durant toute sa vie. La peste, ce terrible fléau, aujourd'hui à peu près ravagé, faisait alors d'horribles ravages. Elle avait, lors d'une épidémie, moisonné une grande partie de la famille de Jean Eudes; et telle était de nouveau en Normandie, aux environs d'Ecouché. Le jeune oratorien, n'écouant que son zèle, se transporta aussitôt au centre de la contagion. La terreur qu'inspirait la maladie était telle qu'il ne pouvait trouver assez noble part, tellement on craignait qu'il ne la transmitt. Pourtant, un vieux prêtre lui offrit une précieuse hospitalité et tous deux commencèrent à soigner et à assister les malades et les mourants dans les lieux les plus infestés, sans ressentir la moindre atteinte. Ce fut à la suite de cette héroïque campagne de pitié et de pitié que Jean Eudes, après un nouveau et court séjour à Paris, fut renvoyé à Caen par ses supérieurs.

Par une chance inespérée, notre ville avait jusqu'alors échappé à la peste, quand soudain, en 1631, elle s'y déclara avec une violence inouïe. On mourait par centaines, des maisons entières se vidaient. Les hôpitaux regorgaient de malades, qu'on laissait périr sans consolation et sans secours. Avec un admirable mépris du danger pour lui-même et une noble charité pour les

G. N. TRICOCHÉ

VARIETES

## COLLECTIONS DE COLLECTIONNEURS

Dans un précédent article, nous parlions de découvertes merveilleuses faites dans des étages des bouquinistes du Quai Voltaire à Paris. Ce n'est pas là, cependant, qu'on a eu à enregistrer les plus étonnantes trouvailles. Il existe souvent, dans les régions des greniers d'humbles vieilles demeures, des parchemins, estampes, documents d'une valeur considérable, inestimable même, mais qui n'en ont aucune aux yeux de leurs propriétaires. C'est ainsi que dans une bourgade tyrolienne, Montan, un touriste a découvert, par le plus grand des hasards, au galet d'une maison où il logeait, ce qui était cherché depuis longtemps par les bibliophiles du monde entier—l'exemplaire dit "Berlinois" du manuscrit du Chant des "Nibelungen", datant de 1323. Il obtint sans peine ce trésor pour dix gouldens—quelque cinq dollars—y compris un lot d'autres papiers. Il se défit, maladroitement, et le nouvel acheteur, plus habile, le revendit 2,000 thalers (1,500 dollars d'avant guerre); finalement, le document fut acquis par un amateur anglais pour 2,000 livres, sa vraie valeur aujourd'hui. C'est un fait curieux et presque sans exceptions, que l'individu qui a as-

sez de flair ou de chance, pour découvrir un trésor littéraire ou artistique, n'a pas les moyens d'en recueillir les véritables bénéfices: il vend trop tôt ou trop vite; et ce n'est guère que le troisième ou quatrième intermédiaire qui, évidemment plus avisé, ou moins pressé par le besoin d'argent, sait exciter l'envie des collectionneurs et créer une sorte d'enchère.

Si l'on peut s'expliquer les collections numismatiques, philatéliques, etc., il en est dont l'intérêt est difficile à saisir. On peut comprendre, à l'extrême rigueur, que quelqu'un s'entiche de vieilles clés ou serrures; mais que penser de collections de boutons? Toutefois, ce sont là d'innocentes manies; celui qui s'y livre pourrait consacrer sa nativité et sa patience à quelque chose de nuisible pour la société! Laissons le donc en paix! Les collectionneurs les plus amusants sont les nouveaux riches, lesquels constituent une proie facile pour les filous en la matière. C'est à eux que se vendent, en Egypte, de soi-disant monnaies romaines, que des fellahs déterrent devant eux—mais qui ont été fabriquées en Allemagne, et enfouies sous le sable en attendant l'arrivée des gogos.

George Nestler Tricoché.

## LE CANADA PAYS BILINGUE

NOUVELLE DECLARATION ANGLAISE A RETENIR

La vérité est en marche. Sir John Willison écrit dans le Monthly Magazine de février: "Que nous aimions cela ou non, le Canada est un pays bilingue, et, comme on l'a dit bien souvent, de nombreux préjugés seraient vaincus et bien des causes de malentendus seraient supprimées, si les hommes publics des provinces anglaises pouvaient aller parler aux citoyens de Québec dans la langue de ceux-ci."—S. L. C.

## L'ASSOMPTION APRES 25 ANS

Assemblée du conseil de cette excellente société acadienne —Ce qu'a fait cette association pour aider les jeunes Acadiens dans leurs études.

SECOURS MUTUELS

## 3ème SOIREE ANNUELLE DES POMPIERS VOLONTAIRES

L'escouade de pompiers volontaires de la ville a donné sa troisième Soirée annuelle, dans l'auditorium de l'Ecole publique, lundi dernier. Plus de deux cent personnes étaient présentes. L'entrain et la gaieté régnerent du commencement à la fin de la veillée. Il y eut partie de cartes, musiques et danses anciennes.

Le succès de la soirée fut très bon tant au point de vue revenue qu'amusement.

Moncton, N.B.—Le Grand Conseil de la Société de l'Assomption a tenu son assemblée cette semaine au bureau de la Société, dans l'édifice de la Banque Nationale, et les officiers suivants étaient présents: l'aumônier général, l'abbé Frs. Bourgeois, D.D., curé de Cocagne; le président général, M. Jean-Paul Chiasson, de Lamèque; le chancelier, M. J. L.P. St-Coeur, de Boston; l'inspecteur légal, l'honorable J. Léger; le médecin réviseur, M. Fred A. Richard; les conseillers Aurele Maillet, de Grand-Etang; et le secrétaire-trésorier général M. Auguste Daigle.

Il y a 25 ans que la Société de l'Assomption a été fondée et elle a déjà accompli une œuvre éminente dans les provinces maritimes, les Etats-Unis et la Nouvelle-Angleterre. La caisse scolaire de la Société de l'Assomption fut fondée peu après l'origine de la Société. C'est le Dr Lucier J. Belliveau, de Shédiac, qui, le premier émit l'idée de fonder une caisse scolaire. Adressant la parole aux délégués acadiens de la Nouvelle Angleterre, réunis en convention à Waltham, en 1902, il disait: "Si j'avais un conseil à donner, s'il m'était permis de vous exprimer un désir personnel, ce serait de vous prier de continuer à former dans tous les centres acadiens des associations sur lesquelles vous puissiez vous compter, vous encourager, aider même à ceux à qui la fortune n'a pas souri comme à vous... Vous Acadiens de la Nouvelle Angleterre, vous n'êtes pas des égoïstes, vous voulez remplir les devoirs sociaux que votre situation vous impose! Vous voulez être secourables, vous voulez aider vos frères! Si votre enthousiasme sait faire vibrer les fibres de vos cœurs, alors il vous faut organiser dans les centres les plus peuplés des associations ayant un but pratique.

Nous avons aujourd'hui dans nos collèges de grands talents, de belles intelligences, qui végètent et perdent leur vocations. Pourquoi? Parce que les moyens leur manquent pour arriver à l'état que Dieu leur a prédestiné. Alors, messieurs, pourquoi, dans ces associations considérables que vous pouvez former, ne pas imposer par exemple, une contribution individuelle, même d'un centin par semaine, cinquante centins par an pour aider à l'éducation de nos compatriotes? Je laisse cette suggestion à votre sagesse, considération. Je voudrais voir dans toute l'Acadie une association semblable dont les fonds seraient distribués entre tous les collègues qui s'occupent de nos nationaux, qui se dévouent à nos intérêts.

Depuis la fondation de la caisse scolaire la Société de l'Assomption a payé \$77,416 pour l'instruction de jeunes Acadiens. Elle a payé aux membres malades la somme de \$354,640.21 et aux parents des membres décédés, la somme de \$102,150.

Elle a aujourd'hui une réserve de \$192,350. Ses finances sont en bon état.

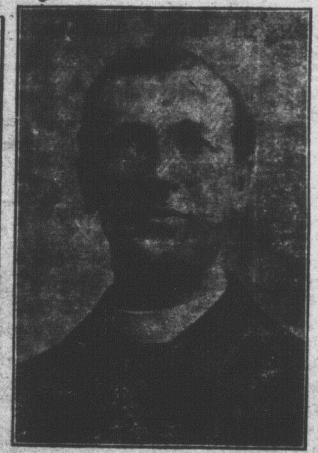
## FEU L'ABBE WILFRID SORMANY

NOTES BIOGRAPHIQUES

M. l'abbé Wilfrid Emmanuel Sormany, curé de Rogersville, où il avait remplacé le regretté Mgr Richard en 1915, est décédé à Rogersville, le 7 février.

L'abbé Sormany est né à Lamèque le 17 juin 1864, du mariage de Henry A. Sormany et de Virginie Haché.

Il commença ses études au collège St-Louis, où il était élève lorsque le collège dut fermer ses portes. Après un an passé dans la famille il entra au collège de Nicolet où il fut reçu bachelier-ès-arts en 1888. Il fit ses études théologiques chez les Sulpiciens à Montréal. Ordonné prêtre le 27 septembre 1891, à Bathurst-Village par S. G. Mgr Rogers, évêque de Chatham il fut, pendant deux ans, vicaire dans cette paroisse. Il fut alors nommé à la cure de Sainte-Thérèse où il acheva le presbytère et construisit une très jolie église et où il demeura jusqu'à la mort de Mgr Richard alors qu'il fut nommé curé à Rogersville (juin 1915). C'est à ce poste qu'il est mort, après une longue maladie.



## L'ELECTION DE M. KING DANS PRINCE ALBERT

Le premier ministre obtint une majorité considérable: De 7000 à 8000 voix.—Des majorités conservatrices converties aux majorités libérales.

LA MACHINE DUNNING

Prince-Albert, Sask., 16—L'hon. M. Mackenzie King, premier ministre du Canada, a été élu hier dans Prince-Albert par une majorité de 7000 à 8000, car les rapports sont encore incomplets.

Le capitaine Burgess, l'adversaire de M. King, avait déclaré qu'il s'attendait d'obtenir des majorités dans les centres possédant une forte population d'origine anglaise. La ville de Prince-Albert, qui lors de l'élection du mois d'octobre dernier, donnaît une majorité au candidat conservateur, a fourni au candidat libéral, hier, une majorité de près de 850 voix augmentant la majorité de M. Burgess comptant précédemment également à M. King des majorités satisfaisantes. Des huit heures M. Burgess admettait la victoire du premier ministre alors qu'il restait encore à recevoir les trois-quarts des résultats. Chaque rapport augmentait la majorité de M. King. A neuf heures du soir les quartiers-généraux qu'il était contact de l'appui qu'il indépendants furent complètement reçus.

## AVIS D'Assemblée

DIMANCHE 21 FEVRIER

L'assemblée régulière du Conseil aura lieu dimanche prochain, le 21 courant, à deux heures et demie de l'après-midi; tous les membres sont requis d'être présents.

NOUVEAU VENDEUR

Le gouvernement vient de nommer un troisième vendeur licencié, selon l'Acte de la Prohibition dans la personne de M. Denis Morriison. L'an dernier, il n'y avait qu'un vendeur licencié pour toute la ville.

ment désertés. M. Burgess et son agent d'élection, M. Agnew, déclarèrent qu'il n'était pas découragés, mais que M. Burgess avait voulu lutter pour un principe, et qu'il était content de l'appui qu'il

## LA SESSION PROVINCIALE

Frédéricton, N.B., 15.—La 16e législature provinciale sera probablement convoquée mardi le 9 mars. Le gouvernement se réunira ici mardi et la date de l'ouverture de la session sera alors définitivement fixée.

On croit généralement que M. Leonard O'Brien, député du comté de Northumberland, sera le orateur. M. O'Brien, est le fils de l'ancien shérif O'Brien, est irlandais d'origine et un catholique. Il est dans le commerce du bois.

L'adresse en réponse au discours du trône sera probablement prononcée par le Major Brookes,

La maison de l'Oratoire elle-même était ravagée, par le fléau et Jean Eudes y recevait le dernier soupir de son supérieur et de plusieurs collègues qui mouraient entre ses bras. On lui demandait son secret pour résister ainsi au mal. Il répondit en versant une larme: "C'est la grâce de Dieu, Normand, gardant quand même un, ironique gaité au milieu des horreurs et des épouvantes: "Pas de danger! disait-il. Je suis plus méchant que la peste. Elle ne peut rien contre moi!" Pourtant, vaincu par la fatigue et l'épuisement, il dut à la fin s'aliter, mais il avait attendu pour cela que le fléau ait diminué d'intensité. La ville entière fit des vœux et des prières pour son rétablissement. Jean fut sur pied avec les premiers convalescents qu'il avait secourus.

Il reprit alors sa mission apostolique et recommença à s'occuper d'œuvres pieuses et de fondations. Ses sermons à Saint-Etienne et ailleurs, étaient suivis par une foule innombrable et l'on rapporte qu'un jour, il avait si sérieusement admonesté ses auditeurs sur leurs défauts et leurs traverses que tous tombèrent à genoux en criant "Grâce! Grâce!" Si nous rapportons ce fait, c'est pour montrer surtout l'étrange pouvoir de persuasion de l'homme extraordinaire qui réalisa dans notre ville, au moral et au matériel, de si grandes et fortes choses.

Le sort des pauvres filles séduites et abandonnées l'avait toujours touché et, le 25 novembre 1640, avec l'aide d'un autre grand Caennais, M. de Bernières, il fonda pour elles, près de la porte Millet, un premier asile. Plus tard en 1651, il établit la congrégation de Notre-Dame du Refuge, qui, malgré de nombreuses tribulations, parvint à subsister et à accroître son importance et son rayonnement. C'est actuellement le monastère et l'hospitallerie maison de Charité. Il existe quarante quatre maisons similaires qui abritent et recueillent des milliers de jeunes filles.

Luttant contre les mœurs rétrogrades de son époque et le défaut de zèle dont faisait preuve le clergé, Jean Eudes avait projeté de fonder un séminaire et une congrégation de prêtres actifs et zélés pour secourir à la fois les âmes et les corps de ses concitoyens. Là dessus, le clergé tout entier se tourna contre lui, il eut à subir les pires oppositions et fut en butte à toutes les calomnies. Il s'était, malgré tout, ins-

(Suite à la page 2)